

UNE REMARQUABLE CONVERSION EN ANGLETERRE

LE R. P. MATORIN

L'un des membres les plus connus et les plus respectés de la fameuse communauté anglicane dite les "Cowley fathers" d'Oxford, le R. P. Maturin, vient de se convertir au catholicisme.

Cette communauté est spécialement vouée à la prédication. Installée à Oxford, cette citadelle de l'anglicanisme, elle envoie des prédicateurs dans tous les diocèses.

Le R. P. Maturin descend d'une famille de réfugiés français, établie en Irlande depuis le XVIIe siècle. Sa famille a joué un rôle historique dans l'histoire ecclésiastique du protestantisme irlandais. Son père était le fameux docteur Charles Robert Maturin, vicaire de Saint Pierre, à Dublin. Son grand-père était vicaire "in perpetuum" dans la paroisse de Tous les Saints, à Dublin également. Il passe pour avoir été le véritable chef de la Haute Eglise en Irlande.

On voit que le R. P. Maturin avait de qui tenir pour remplir un rôle dans l'Eglise anglicane d'aujourd'hui. Parmi les "Cowley fathers", il était certainement le plus éloquent et le plus connu. Malgré le retentissement qu'à sa conversion, dans le monde ecclésiastique anglican, on ne peut pas dire qu'elle cause une profonde surprise.

Les confrères de R. P. Maturin connaissent son trouble moral. Ils savaient que le "Père Maturin" avait même fait part de son état d'âme à l'évêque d'Oxford, lui déclarant son dessein d'abandonner les fonctions de prédicateur dans son diocèse. Ils savaient qu'un évêque anglican, celui de Chichester, n'avait permis au R. P. Maturin de prêcher dans son diocèse, qu'à la condition de ne point faire de prosélytisme particulier.

L'autre jour, le docteur Maturin, laissant un mot d'adieu à ses confrères, partit sans dire où il allait. Il se rendit chez les RR. PP. Jésuites, au collège de Beaumont à Windsor. C'est là qu'il a prononcé son abjuration solennelle et qu'il est entré définitivement dans le bercail de l'Eglise romaine. Depuis les célèbres conversions de Newman et de Manning, peu de conversions, dit-on à Londres, ont eu l'importance que prend dans les circonstances celle du docteur Maturin.

Les "Cowley Fathers", comme tous les membres du parti du "High Church" d'Oxford, passent pour être, bon gré malgré, en marche vers le catholicisme.

Beaucoup de cultivateurs sont restés pauvres en encheantant trop de machines agricoles pour leurs modestes récoltes. Il n'y a guère que les cultivateurs spécialistes qui doivent avoir tous les meilleurs instruments nécessaires à leur spécialité.

C'est un contraste vraiment pénible de voir, comme on l'a vu en 1896, de pauvres cultivateurs conduire d'immenses faucheuses-lieuses sur de petits champs de grain, là où l'antique faucille ou du moins la faux eût été mieux proportionnée à la récolte.

PLANTES AMELIORANTES DU SOL

Il n'y a pas de plantes cultivées qui ne vivent plus ou moins aux dépens de la fertilité du sol. Quelques-unes rendent au sol, par leurs débris, autant et même plus qu'elles ne lui ont emprunté. Au contraire, d'autres plantes ne lui

abandonnent ni racines, ni tiges, ni feuilles. C'est pour cette raison que le cultivateur doit établir une distinction entre les plantes qui enrichissent le sol et celles qui l'appauvrissent ou l'épuisent entièrement.

Les végétaux qui enrichissent le sol sont ceux dont la masse entière ou simplement les principaux débris retournent à la terre.

Les plantes fertilisantes sont aussi celles qui obtiennent une forte partie de leur nourriture de l'atmosphère et rendent à la terre une masse d'engrais d'autant plus considérable qu'elles y ont puisé moins de principes fertilisants et que leur végétation a été vigoureuse.

Les prairies enrichissent le sol lorsque après l'avoir occupé longtemps elles sont destinées aux pâturages, pour ensuite leur défricher avant leur entier épuisement, c'est-à-dire au temps où les mauvaises herbes commencent à se faire apercevoir. Le trèfle bien réussi, le sarrasin, la vesce et la lentille, enfouis dans le sol après une première coupe, contribuent à enrichir le sol.

Parmi les plantes susceptibles d'améliorer le sol, le cultivateur peut compter sur celle qui, sans augmenter la fertilité du sol, lui rendent par leurs débris, l'équivalent de ce qu'elles lui ont pris, ce sont les végétaux qui bonifient le terrain par l'action directe qu'ils exercent sur le sol et les différents travaux que leur culture exige.

Les plantes adoptées dans une rotation bien établie doivent se prêter appui : les unes en n'absorbant que l'excès de nourriture enfouie dans le sol ; les autres plantes, plus exigeantes, ont en partage la part d'engrais la plus riche.

CHOIX DES ARBRES FRUITIERS POUR LA PLANTATION

Ce choix est de la plus haute importance, puisqu'il assure la plus ou moins longue durée des arbres fruitiers.

Pour qu'un arbre fruitier soit bien constitué, il faut que le corps de l'arbre soit plus gros que celui de la greffe, ou du moins d'égale grosseur. Si la greffe est plus grosse que le sujet, si un bourrelet volumineux marque le point de jonction, il y a antipathie entre les deux être unis ensemble : dans ces conditions, l'arbre est ou sera mauvais.

L'arbre à être planté doit avoir une écorce lisse et saine.

Il faut que les branches qui émergent de la tige aillent en décroissant de bas en haut, et non pas, ce qui a lieu le plus souvent que les branches intérieures soient plus fortes que les supérieures. Si c'est un petit rejeton tendre et flexible, il faut que le bois bien aoûté et les yeux bien constitués.

Pour compléter ce qui a trait à l'arbre, il faut ajouter que les branches et les racines froissées ou mutilées devront être coupées avec une serpette bien aiguisée, que la section de racines devra être faite de telle sorte qu'une fois l'arbre planté elle repose à plat sur le sol.

Ce qui rendra notre agriculture florissante, sera moins la quantité d'arpents mise en culture que la culture soignée d'une étendue de terre comparativement restreinte. Moins d'arpents cultivés, mais cultivés très bien ; plus de pâturages permanents et plus de bestiaux ; tel doit être aujourd'hui le programme de tout cultivateur qui veut réellement et sûrement réussir dans son état.

La terre ne donne de bonnes

récoltes qu'en autant qu'elle est bien travaillée, bien cultivée ; les engrais bien aménagés ; le capital roulant de la ferme, ainsi que l'argent qui en provient, bien utilisé, avec économie et discernement.

Cela exige des habitudes d'économie, d'ordre et de sobriété, qui sont d'une nécessité absolue pour assurer le succès est d'autant plus assuré que celui qui exploite une ferme sait faire de temps à autre les améliorations nécessaires.

Le cultivateur qui considérera l'agriculture comme un art et un métier à la fois, et qui agira en conséquence, réalisera plus de succès que celui qui ne verra dans la culture des champs qu'un travail machinal et routinier ; ceci est incontestable.

Chaque champ de la ferme convient spécialement à un emploi bien précis. Examinez avec soin les qualités du sol, les récoltes antérieures et chercher à remplir les conditions que demandent les cultures que vous vous proposez de faire en 1897. Ne faites rien au hasard, et sachez raisonner d'avance toutes vos cultures.

UN PLAT SANGLANT

CRIME HORRIABLE D'UNE FOLLE

Williamstown, Mich., 26—Le sieur Haney, fermier à Williamston, Michigan, était parti de bonne heure le matin pour travailler dans les champs. Quand il a revenu à midi, prendre son repas, il a été terrifié en apercevant, au milieu de la tache, un grand plat sur lequel se trouvait la tête de sa mère. Pendant son absence, la vieille Mme Haney, âgée de 80 ans, avait été assassinée par sa bru, une femme de 32 ans, qui avait eu déjà des accès de folie douce, mais qu'on n'avait jamais considérée comme dangereuse. Profitant de ce que son mari n'était pas là, la pauvre folle avait tué sa belle-mère en la frappant à coups de hache ; puis, à l'aide d'un couteau de boucher, elle avait détaché la tête du tronc, l'avait déposée sur le plat, et elle avait fait brûler le corps préalablement arrosé de pétrole. Depuis quelque temps, Haney se préoccupait de l'état de santé de sa femme, il en avait parlé au juge du comté et celui-ci avait commis un médecin pour examiner Mme Haney jeune et voir s'il n'y aurait pas lieu de la faire entrer dans un asile d'aliénés. Il est possible que la folle ait eu connaissance de la visite prochaine du médecin et que cela ait suffi pour troubler complètement sa raison et la pousser au meurtre. En tout cas Mme Haney ne nie pas le crime qu'elle a commis, mais elle refuse de dire à quel mobile elle a obéi.

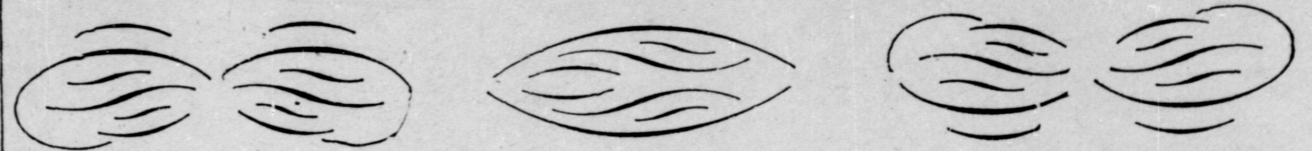
L'ATTENTAT CONTRE LE ROI HUMBERT.

Rome, 27—L'"Opinione" déclare que le 16 avril il existait un complot ayant pour but l'assassinat du roi Humbert, et qu'un individu nommé Gudini, ami d'Acciarito, qui a attaqué le roi jeudi dernier, a été mis en état d'arrestation.

La tentative d'assassinat contre le roi Humbert a créé une sensation à Paris, car elle a rappelé le meurtre du président Carnot. L'arme dont s'est servi Acciarito était marquée de la lettre A comme celle que Cesario a fait usages.

DO YOU Contemplate beautifying your home? Yes? Well you need artistic wall and ceiling paper with beautiful harmonizing border—L'IMPARTIAL

THE SLAUGHTER SALES

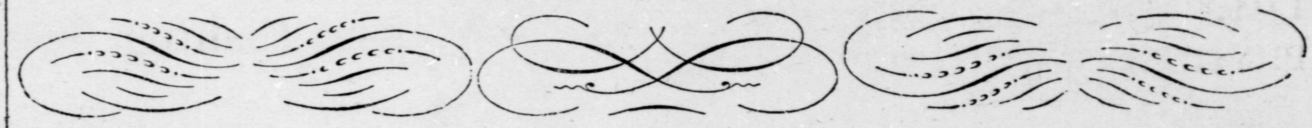


I have been waiting for developments for the true inwardness of these sale. In many cases the prices are increased 30 per cent. AND THEN REDUCED, bringing them back to par. Customers WHO KNOW THE VALUE of Goods will Find my prices as low as any in the market and the largest Stock in the County to select from. My constantly increased sales is the best evidence that I AM L. IT, and cannot be WELL CROWDED OUT.

BARGAINS In Ladies and Gents Fur Goods
In Ladies Dress Goods
In Boots and Shoes
In Fur Coats and Sleigh Robes
In Ready-made Clothing
In Hats and Caps.

Christmas Novelties, suitable for presents, from Childhood to old age, At very low prices.

ALL KINDS OF FARM PRODUCE WANTED



ROBT. T. HOLMAN

Summerside Dec. 9th 1896

DALTON & GALLANT

We are now installed in our New Store where we invite the Public to give us a call —COME AND SEE OUR TEN CENTS GOODS— PUREST AND BEST DRUGS.

We have unsolicited testimonials from our wholesale supply houses, that we in particular ALWAYS insist, when ordering Drugs, to get the Purest and best that the market can supply

We are therefore ready at all times to supply the PUREST DRUGS at as low a price as can be had.

We buy for cash, we get discounts, we sell for cash, we make everything count. We have no bad debts, we economize in every way—All this is a benefit to the buyer.

PATENT Our shelves are filled with the popular patent medicines of the day—As to price—Well, try us once. If you do each and every time you will need medicine you will come and buy at the—

—0000—

MEDICINES TIGNISH DRUG STORE.

Scientific American Agency for **PATENTS**

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 Broadway, New York. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the largest circulation of any scientific work in the world, \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.00 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, of photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the best designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

Scientific American Agency for **PATENTS**

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 Broadway, New York. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the largest circulation of any scientific work in the world, \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.00 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, of photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the best designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

Scientific American Agency for **PATENTS**

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 Broadway, New York. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the largest circulation of any scientific work in the world, \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.00 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, of photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the best designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.